«La Revue du Liban» vous propose avec Profondeur de champ, une nouvelle perspective sur des faits, passés ou présents. Cette rubrique s'attachera à poser un regard sur des événements ponctuels, par le biais de photos, textes et illustrations. [La profondeur de champ est l'espace dans lequel doit se trouver le sujet à photographier afin d'obtenir une image que l'œil acceptera comme nette.]

Profondeur de champ

Photos, textes & illustrations par :
Saër Karam

Illustration conçue le 21 janvier 2007

Drapeaux...

En effectuant une recherche dans le dictionnaire sur le terme «drapeau», voici en synthèse ce que l'on peut y lire :
Emblème, symbole de ralliement (à un parti, à une cause).
Bannière, étendard.
Porter le drapeau : être le premier à soutenir une opinion.
Symbole de l'armée, de la patrie, etc.
Le respect, le culte du drapeau.
Mourir pour le drapeau.
LES DRAPEAUX : l'armée.
Être sous les drapeaux : être en activité de service dans l'armée ; faire le service militaire.
Se ranger, combattre sous les drapeaux d'un chef, d'un pays, dans les armées de ce chef, de ce pays.

Si certains points des définitions susmentionnées subsistent, d'autres sont définitivement aux oubliettes. Et c'est précisément dans ces manquements que se situe la genèse de tous nos maux.

Notre hymne national débute ainsi :
«Koulouna lil watan lil 3oula lil 3alam…» (Tous pour la patrie, hissons haut le drapeau…)
On aurait envie de demander : «Aya 3alam ?» (Quel drapeau ?)

Cette segmentation démontre bien l'impossibilité à s'unir autour d'une cause commune.
Peut-être car elle n'existe pas ; phagocytée par les copinages et autres profits personnels.
Au Liban, le peuple n'a pas son mot à dire et il fait fort bien le mort. D'aucuns attendent qu'on parle pour eux, d'autres qu'on les venge. Certains attendent… le déluge ? Nul n'escompte ce qu'il est en droit de réclamer d'un Etat fort : vivre décemment et être protégé. Dans cette optique, les alternatives à un Etat démissionnaire sont légion.

Serions-nous défricheurs dans le domaine du morcellement où la société s'individualise de plus en plus, créant chaque jour davantage de malheureux, mais seuls, isolés ?

Tous les Libanais se targuent d'aimer le Liban. Chacun à sa manière et chacun ayant une définition personnalisée de notre patrie. A force de s'arracher son «amour» on finira par l'achever.
«Mieux» encore : le laisser en lambeaux, ainsi personne ne pourra en jouir, comportement caractéristique de chez nous… Ce drapeau haut en couleur, exhibe les tons emblématiques des divers partis politiques. Beaucoup – trop – de passion aux partis ; pas assez d'attachement à la patrie.
Pour l'instant, les couleurs ci-contre dominent le paysage politique libanais, mais à n'en pas douter, des dégradés sont encore envisageables…
Aurait-on oublié quelqu'un dans ce méandre polychrome ? Ah ! Oui, ce pauvre Liban, criblé de balles et tout de rouge vêtu.
Même le mouvement du fanion – à l'instar de tout un peuple – est brisé, abîmé...

Le cèdre originel n'est-il pas plus beau ? Symbole de notre indépendance, si souvent vantée tout récemment. Admettez que ce mélange multicolore est indigeste ; que ce drapeau loqueteux a triste mine.
Il s'agit pourtant de notre réalité quotidienne.
Après les guerres réelles, les guerres des mots, les guerres des slogans et les guerres des couleurs : serons-nous capables un jour de mener un quelconque combat pour une paix durable ?

Si ce cèdre puissant est notre emblème, l'unité n'est pas notre force. Notre identité demeure une inconnue, un paramètre manquant dont les meurtrissures psychologiques et autres cavités physiques sont autant de vulnérabilités exploitables à l'envi.

Ceci n'est pas une proposition mais une information, un avertissement pour ainsi dire.
Le Liban doit se mettre entre parenthèses pour encore quelques années, semble-t-il.
Ou alors garder la tête haute, malgré les conversations d'arrière-garde, même si cette traversée du désert entraînera bien des misères, un baromètre moral au plus bas, et au final une sortie du tunnel que l'on souhaite glorieuse. Les doutes sont permis.

Nous sommes dans une situation bloquée, une impasse.
Impasse se dit : *dead end* en anglais.
Encourageant… ■